

Les guerres de religion

Turriers : recueil de notes de Guy Andreotti (1994) – p. 22 à 24

Les vaudois, descendants d'un riche marchand de Lyon, Pierre de Vaud (ou Pierre Valdo), ont simplement voulu, à l'origine, renouveler dans l'Eglise la manière de vivre des apôtres. Par la suite, ils se sont attaqués à la doctrine même de l'Eglise. Dans le diocèse d'Embrun ils se tiennent cachés dans plusieurs paroisses, notamment la Vallouise, l'Argentière et Freyssinières. Vers la fin du 14^{ème} siècle ils commencent à se montrer et à tenir leurs réunions et leurs assemblées en public.

Le pape Grégoire XI, en Avignon, s'en émeut et écrit dès 1365 à Charles V, roi de France, et à l'archevêque d'Embrun ; puis en 1380 il donne mission au père François Borrelly, frère mineur, natif de Gap et inquisiteur de la foi, de faire citer à Embrun tous les habitants de la Vallouise, de l'Argentière et de Freyssinières.

Bien entendu ceux-ci ne se présentent pas. Mais un grand nombre d'entre eux « *plus de deux cent trente hommes, avec une grande quantité de femmes et de filles* » ont été condamnés par contumace (sentence prononcée dans l'église de Notre-Dame d'Embrun en 1393).

Aux vaudois succèdent les calvinistes, disciples de Jean Calvin (1509 – 1564). On les trouve dans presque toutes les paroisses du diocèse d'Embrun et naturellement dans la vallée de Freyssinières.

Les catholiques décident de les en chasser : c'est presque chose faite lorsque Lesdiguières, arrivant par la vallée du Champsaur, Orcières et les montagnes, vient porter secours aux huguenots. Une partie des catholiques est massacrée à Saint-Crépin et l'autre se noie dans la Durance. Sept cents à huit cents hommes, dit le secrétaire de Lesdiguières, le calvinisme fait de plus en plus de progrès. Dans le Briançonnais, la vallée du Queyras et l'Embrunais, les adeptes sont de plus en plus nombreux. En 1573, toujours sous la conduite de Lesdiguières, ils pénètrent dans Embrun et l'église métropole d'Embrun devient même le temple des huguenots. L'archevêque d'Embrun de 1558 à 1600 est Guillaume VII de Saint-Marcel-d'Avançon.

Plus près de nous, dans la vallée de Seyne, l'opinion publique aussi était prête à cette révolte contre l'Eglise. Dès 1560, les Gombert de Verdaches, les Bashi d'Auzet, les Jarente de Montclar, les Besse de La Bréole appuient la Réforme.

En 1561, deux prosélytes convaincus arrivent à Seyne ; Lacombe, religieux carme, apostat et défrôqué, et un avocat de Digne, Mousse, qui va lui servir de diacre. Tous deux font tant d'adeptes qu'en 1562 Charles IX admet, dans son édit de pacification, que des assemblées de huguenots puissent se tenir à Seyne.

Le cinquième édit de pacification, le 27 avril 1576, confirme cette décision.

Les prêtres et les Pères Dominicains sont chassés de Seyne ; le baron d'Allemagne, l'un des principaux chefs huguenots en Provence, confie le commandement de Seyne et de sa vallée au capitaine Bourgerel, natif de La Motte-du-Caire, au sieur Caulet et au capitaine Arnaud de La Bréole. Et Lesdiguières, après avoir pris Chorges, vient leur rendre visite.

En 1583, le duc d'Epéron, pair et amiral de France, gouverneur de la Provence, convoque à Aix l'assemblée des communautés de la Provence. Puis il entreprend, avec une armée composée de sept régiments français que l'on estime à douze mille hommes et deux mille cavaliers, d'aller déloger les huguenots de Seyne.

Voici un extrait de la lettre du duc d'Epéron au roi Henri III, datée de La Bréole le 14 Novembre 1586

« Sire,

*J'ai voulu rendre compte à Votre Majesté de ce qui s'est passé pendant que j'étais en chemin pour venir à **Seyne** [...]*

*Je fus contraint de m'arrêter six jours à **Sisteron** pour attendre mes munitions et je fis cependant avancer l'artillerie par une vallée for étroite, occupée d'un fâcheux torrent qui court le long de cette vallée. Après être parti de Sisteron je me rendis à **Bellaffaire**, où l'artillerie arriva le jour même [...]*

*Les ennemis croyaient impossible que nous fissions passer l'artillerie par la montagne qui dure plus de deux lieues ayant pour le moins une grande lieue de montée du côté d'où nous venions (c'est la montagne de **Bayons** qui a sept cents toises de hauteur). Nous l'avons cependant surmontée à force de*

chevaux et de pionniers usant d'outils et de poulies et conduits par douze mariniers que j'avais fait venir exprès de Marseille [...]

Mais ayant été reconnu, un ministre nommé Lacombe qui faisait cet exercice depuis 1561 et un avocat de Digne nommé Mousse je les fis mettre entre les mains du Prévôt et le jour suivant ils ont été pendus, au grand contentement de tout le peuple.

Au surplus j'ai fait retenir vingt des plus signalés et mal renommés, y compris letit Bourgerel, entre lesquels se trouvait un capitaine Arnaud qui était de l'entreprise exécutée sur Colmars il y a quelques années et toujours mêlé parmi ceux qui voulaient troubler le pays. »

Le calvinisme n'est pas pour autant détruit dans le diocèse d'Embrun, d'autant plus que l'édit de Nantes du 30 avril 1598, d'Henri IV, permet aux réformés l'exercice public de leur religion dans les endroits où il était publiquement pratiqué au cours des années 1596 et 1597.

Voici comment C. Allibert décrit dans son « [Histoire de Seyne, de son baillage et de sa viguerie](#) » (1904) l'attaque de la garnison de Seyne par le duc d'Épernon.

Le duc partit le 14 octobre 1586 avec sa compagnie d'armes et sept pièces d'artillerie. Il rejoint le corps de son armée à Sisteron et le 20 octobre il se remet en marche avec six à sept mille hommes, son artillerie et un long convoi de mules.

*Le duc apprend que Lesdiguières, venu pour harceler l'armée catholique, occupait le village de **Venterol**. Il tenta de le déloger mais ses efforts furent vains et il rejoint sa colonne. L'armée catholique favorisée par un beau temps exceptionnel s'avancit lentement à travers mille obstacles dans le vallon étroit de Bayons ; après avoir passé et repassé cent fois le torrent elle arriva à force de patience à **La Combe** au pied d'une montagne d'environ 2.000 mètres. Pendant que les hommes et les chevaux gravissaient péniblement la montée, les marins marseillais traînaient à bras sept canons placés dans des troncs de pins évidés.*

*Le 30 octobre, le duc atteignait les cimes de **Chauvet**, et montra, avec orgueil, à ses soldats épuisés la vallée qui s'étendait à leurs pieds et les remparts de **Seyne**.*

*Lesdiguières, sorti de **Venterol**, avait réussi à rejoindre **Seyne**. Epernon faisait ouvrir une route à travers les sommets de la montagne **Chauvet-Chabanon** et à cause du froid redescendit à Selonnet. On avait cherché à affamer son armée en incendiant les maisons écartées et les villages voisins. La garnison de Seyne, intimidée, ne se rendit pas néanmoins sans résistance ; et ce ne fut qu'après que la ville eut été mitraillée, la tour sérieusement endommagée par les coups de canon et sous la promesse de la vie sauve, qu'elle capitulait le 5 novembre 1586.*

A peine entré dans la ville, le duc d'Épernon se saisit des principaux chefs qu'il fit périr par pendaison. Le gouverneur et sept notables, emmenés prisonniers de ville en ville, furent ainsi pendus dans le mois de janvier suivant.